

Mission de France

Des prêtres envoyés au cœur du monde

Présents de façon originale dans le monde, les prêtres de la Mission de France témoignent du Christ avant tout par leur manière d'être, en partageant le travail des hommes et des femmes de leur temps.

A lors que la grande majorité des ordinations de prêtres, en France, se déroule autour de la solennité des Apôtres saint Pierre et saint Paul, le 29 juin, un diacre de la Mission de France sera ordonné le 12 juillet à la cathédrale de Pontigny (Yonne), siège de la Prélature dans ce diocèse transversal. Ils sont aujourd'hui 68 prêtres incardinés, 5 séminaristes, 17 diacres permanents engagés au sein de la Mission de France, auxquels il faut ajouter 360 laïcs formant des équipes réparties dans 50 diocèses.

Envoyés dans des diocèses qui en font la demande, ces prêtres sont des missionnaires pas tout à fait comme les autres. Parfois au service d'une paroisse, la plupart d'entre eux se trouvent jusqu'à travailler à plein temps dans un milieu professionnel donné — l'éducation, la santé, la prison, l'aide sociale, l'écologie, le monde de la mer, la recherche scientifique ou les nouvelles technologies... Certains sont envoyés à l'étranger — on se souvient du Père Jean-Marie Lassausse, «jardinier de Tibhirine», en Algérie, de 2001 à 2016. Il s'agit, pour ces prêtres, de vivre leur ministère et d'annoncer le Christ d'une autre manière, dans des lieux où ils ne sont pas du tout attendus, pour aller sur le terrain de l'autre, comme des «*acteurs de réconciliation entre le monde et l'Église*», selon l'expression de l'un d'entre eux. La Mission de France, née en 1941, doit son existence au cardinal Emmanuel Suhard, alors archevêque de Paris, qui voyait la société se séculariser. Elle sera approuvée par le pape Pie XII, qui reconnaîtra le bien-fondé de cette intuition missionnaire en créant une Prélature au service des diocèses.

Portrait de trois prêtres de la Mission de France, envoyés aux périphéries existentielles — ce qui signifie parfois le cœur de la ville, à Paris, Lyon et Marseille —, pour rapprocher l'Église de ceux qui sont loin. Si tu ne viens pas à l'Église, c'est elle qui viendra à toi! ■ **Raphaëlle Simon**



JOSEPH MELIN POUR FC

«Je n'apporte pas Dieu dans l'entreprise ; il m'y précède»

Le Père Guillaume Roudier travaille dans une entreprise internationale, à Paris.

Vingt-huit heures par semaine, depuis neuf ans, le Père Guillaume Roudier travaille à Paris dans une «*entreprise internationale spécialisée dans les nouvelles technologies*». Chaque matin, l'homme de 42 ans pratique la «*pastorale de la machine à café*», écoutant et partageant «*les joies et les galères de ses collègues*». «*Prêtre au travail*», comme il se présente sur son profil LinkedIn, l'ecclésiastique ordonné pour la Mission de France en 2016 a intégré le monde professionnel la même année, selon la vocation spécifique du diocèse sans territoire auquel il appartient. Comme n'importe

qui, le Bordelais de naissance a décroché son emploi après avoir répondu à des offres et envoyé quelques candidatures spontanées. Sur son CV, « quelques lignes bizarres » faisant référence à ses études de philosophie et de théologie. Pas de quoi effrayer son employeur, pas plus que son identité de prêtre, d'ailleurs, qu'il fait connaître à la fin de sa période d'essai. « J'y ai été aidé par la promotion de la diversité pratiquée » dans la société privée à laquelle il collabore.

« UN PIED DANS L'ÉGLISE ET UN PIED EN DEHORS »

« Pas là pour faire du prosélytisme » et « pas plus aumônier de la société » pour laquelle il travaille, le Père Guillaume ne fait pas mystère de son identité de prêtre : « 99,9 % de mes collègues le savent », affirme-t-il estimant que « la théorie de l'enfouissement des prêtres-ouvriers » a fait long feu. « Elle avait pris une nature idéologique, militante » dans laquelle le jeune prêtre ne se reconnaît pas. Touché, plus jeune, par la fraternité liant entre eux les prêtres de la Mission de France, il a vu dans « cette façon d'exercer le ministère » un moyen de « partager la vie de nos contemporains ». Un appel singulier qui « résonne avec [sa] vision de l'Église qui n'est pas faite pour elle-même mais pour le monde ».

Qui dit mission dit missionnaire. « Les prêtres de la Mission de France ont un pied dans l'Église et un pied en dehors. Quand je prêche le dimanche, j'évoque mes collègues. Et quand je suis au travail, je parle de l'espérance de l'Évangile que je partage avec d'autres. Ainsi, la vie du monde entre dans l'Église, et celle de l'Église, dans la vie du monde », explique celui qui est vicaire à Ivry-sur-Seine, où il réside. C'est une nécessité pour moi d'être associé à la vie d'une paroisse. »

Quant à son travail, il lui permet d'entendre « les questions que se posent les gens au quotidien ». Les exemples ne manquent pas : « Je viens d'apprendre que j'ai un cancer, mais comme je suis en froid avec ma famille, je ne sais pas avec qui partager cette nouvelle », « Mon copain et moi souhaitons nous marier, peux-tu nous accompagner ? », etc. Parce qu'il est le « collègue » ou l'« ami de longue date », le Père Guillaume a une parole à dire, l'espace pour affirmer que chacune des vies de ses collègues est « belle et qu'elle a été voulue par Dieu ». « Parfois, ils me demandent : "Mais pourquoi viens-tu bosser avec nous ?" Je leur réponds : "Parce que ce que vous vivez intéresse l'Église." » ■ Benjamin Coste

« Cette façon d'exercer le ministère » est un moyen de « partager la vie de nos contemporains ».

Père Guillaume Roudier

Sur son lieu de travail, le Père Benoît Blin est « une présence d'Église dans un milieu de grande diversité culturelle ».



PATRICK GHERDOUSSI - DIVERGENCE POUR FC

« Les deux facettes de ma vie se nourrissent mutuellement »

Le Père Benoît Blin, à Marseille, est ingénieur dans l'industrie.

Ingénieur dans le photovoltaïque et... prêtre. Tel est le profil original de Benoît Blin, 42 ans, qui habite à Marseille depuis huit ans. Durant la semaine, il travaille comme salarié dans une société de panneaux solaires, entre bureau et chantiers ; le soir et le week-end, il est engagé dans des missions paroissiales et diocésaines, en tant que conseiller spirituel des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens, ou responsable de la formation biblique, tout en vivant avec deux confrères dans les quartiers nord. « Deux facettes qui se nourrissent mutuellement », assure-t-il.

Un ministère étonnant qui est le fruit d'un long cheminement, avec plusieurs balises marquantes. La première a été, pour ce dernier d'une famille pratiquante de cinq enfants né à Arras, l'ordination comme prêtre diocésain de son frère aîné, alors qu'il est étudiant en école d'ingénieur. « Cela m'a interpellé ; je me suis dit : "Pourquoi pas moi ?" Mais j'ai vite refermé la porte, car je ne me voyais pas curé de paroisse. » Une deuxième étape a été, après la fin de ses études, son engagement comme volontaire avec la Délégation catholique pour la coopération, dans le Sahara algérien. Là, auprès de Pères Blancs, il découvre >>>

» une forme de mission atypique. *«J'ai rencontré une Église vraiment vivante, au service de la fraternité avec ce peuple algérien. Ça a été une expérience fondatrice pour moi.»*

Au retour, il est embauché comme ingénieur à Paris, mais souhaite continuer à creuser la question de l'évangélisation. C'est là qu'il découvre la Mission de France, en suivant une formation destinée aux laïcs. En 2011, il prend la décision de rentrer au séminaire de cet institut. Ordonné diacre en 2017, il est «*envoyé*» à Marseille, «*avec l'enjeu de l'inter-culturel et de l'interreligieux*», et dans le monde de l'industrie, dans lequel il trouve cet emploi dans le photovoltaïque.

«DES PETITS MOMENTS EXCEPTIONNELS»

Aujourd'hui, être prêtre au travail a un sens profond pour lui. D'abord parce qu'il est une présence d'Église dans un milieu de grande diversité culturelle — une bonne partie de ses collègues, à commencer par ses directeurs, sont musulmans. S'il ne s'est pas fait connaître comme prêtre à l'embauche, «*pour ne pas qu'on [lui] colle une étiquette d'emblée*», tout le monde aujourd'hui connaît son engagement. Il est parfois amené à témoigner de sa foi, qui intrigue notamment les jeunes sans aucune culture chrétienne. Il se souvient de ce séminaire de cohésion d'équipe, durant lequel on lui a demandé de faire visiter Notre-Dame-de-la-Garde. «*Devant un tableau, je me suis retrouvé à expliquer l'Annonciation à mes collègues... Ce sont des petits moments exceptionnels qui font grandir le Royaume.*» ■ Cyril Douillet



BENJAMIN COSTE

«La rencontre donne sens à ma vie»

Le Père Bruno Régis, à Lyon, est AESH dans une école.

Avant de recoiffer ses cheveux longs en catogan, le Père Bruno Régis attache sa bicyclette devant l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, dans le troisième arrondissement de Lyon. Depuis plus d'un an, ce prêtre de la Mission de France exerce la profession d'accompagnant des élèves en situation de handicap (AESH) au sein de l'école élémentaire Condorcet, situé à quelques tours de roue d'ici. À 50 ans, il s'agit, pour lui, à la fois d'une nouvelle étape professionnelle et d'un retour dans le monde de l'éducation, puisque, avant d'entrer au séminaire, il était professeur des écoles. Quatre jours par semaine, le prêtre veille sur Abdoul Akim, Samuel et deux autres élèves de CP et CE1. Pour ces enfants souffrant de troubles cognitifs, «*souvent en attente de diagnostic*», le prêtre «*reformule ou adapte*» la consigne de l'enseignant ou remobilise l'attention de l'élève lorsque cela est nécessaire.

SENSIBLE «AUX OPPORTUNITÉS» OFFERTES PAR LES «RENCONTRES»

En dehors de la directrice de l'école et d'un enseignant un peu plus curieux que les autres, personne ne sait que Bruno est prêtre. Une prudence souhaitée au début de leur collaboration à la fois par la directrice et par l'homme d'Église dans un univers où les questions de laïcité sont sensibles. S'il n'aime pas arriver dans un nouveau lieu «*en affichant [son] identité de prêtre qui viendrait biaiser les relations*», le Père Bruno «*ne [se] cache pas non plus*», sensible «*aux opportunités*» offertes par les «*rencontres*» dont il dit qu'elles donnent sens à sa vie. «*Il me semble important que quelques prêtres ne soient pas seulement actifs au sein des communautés chrétiennes, mais qu'ils appartiennent à cette Église en sortie dont le pape François parlait*», poursuit-il.

Guitariste depuis l'adolescence, il vit aussi la mission au sein du groupe de rock qu'il a rejoint il y a quelques mois. «*En mai dernier, avec les jours fériés, les salles de répétition étaient souvent fermées. Je leur ai dit que je devais pouvoir trouver un lieu pour répéter*», sourit le prêtre, pensant aux salles de sa paroisse. Le jour J, il reçoit un SMS du chanteur du groupe : «*Je suis à l'adresse que tu nous as donnée, mais devant une église. Normal ?*» L'occasion, pour le Père Bruno, d'apprendre aux autres membres du groupe qu'il est prêtre, en plus d'être AESH et guitariste. «*À la Mission de France, on dit souvent : "Chez nous, il n'y pas de prêt-à-porter, que du sur-mesure."*» ■

B. C.